

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE
ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE

" LA SCIE ILLUSTRÉE. "

LES

ROSSIGNOLS DU CIMETIÈRE.

FANTAISIE EN DEUIL.

(Suite.)

Le Rossignol.—Savez vous que c'est très gentil ce que vous faites là !

Les Rossignols.—Ce n'est pas tout ; nous sommes encore les gardiens de la maison, les sylphes bienfaisants de l'endroit. Par le temps où nous sommes, on n'f et l'on meurt avec une telle aisance, une telle simplicité, que la mort perd de jour en jour cette beauté d'apparat, mystérieuse et froide, qui imposait aux hommes. On place les cimetières aux portes de la ville, comme des maisons de campagne, dont ils ont l'aspect bourgeois et rassis ; l'homme s'enhardit de plus en plus vis-à-vis ces choses saintes, qui lui deviennent familières, et la hideuse profanation promène ses pieds fangeux et ses doigts sales sur les tombes. Nous sommes ici pour mettre ordre à tous cela et chasser les importuns sacrilèges qui viennent troubler le sommeil de nos chers défunts. Nos chants sont lugubres, nos voix tristes ; par ainsi nous rendons le séjour des cimetières impossible à ceux qui viennent pour s'y promener et prendre l'air des champs.

Le Rossignol.—Rossignols, mes frères, vous êtes de divins oiseaux, et pour vous

je me sens une vive vénération ; vous me donnez le dégoût de mon existence bohémienne et inutile à tous ; je serais bien heureux de verser, dans l'escarcelle d'or de la charité, ces perles de mon gosier que j'ai gaspillées jusqu'à ce jour et semées à tous les vents.

Les Rossignols.—Eh bien ! viens avec nous, Rossignol des bois, viens faire un noviciat d'une journée ; tu habitueras ta voix à des chansons tristes, ton cœur à la tendre pitié, ton œil à la vigilance. Tu vivras de notre vie, et quand tu auras vu l'efficacité de nos services, tu entreras, si tu l'en sens le courage, dans la Corporation des Rossignols du cimetière ; et maintenant, attention ! ton noviciat commence. Voici le soleil qui se lève, le vent qui tiédit ; c'est le jour.—Un jour ! éraquement se fait entendre sous les tombes ; ce sont les morts qui se réveillent, par habitude, au jour levant. Il faut les rendormir ; chantons, mes frères, chantons. Toi, prends garde ami, pas de trille éclatant ni de rouliades ; que ton gosier soit ton miel et velours.

SCÈNE II

(Il est grand jour.—le soleil dore les tombes ;—les rossignols sont perchés sur les cyprès ;—entrent les enfants.)

Les enfants.—Oh ! la bonne idée ! La bonne idée ! C. Miquelon a toujours de bonnes idées. Quel endroit charmant pour s'amuser pendant l'heure de la classe ; de l'ombre, de l'herbe, des fleurs et point de maître !—Quel bonheur ! On va pouvoir s'en donner à cœur joie et à toute jambes ! Au diable bavards et cartables ! coiffons-nous de nos caliers ; faisons des cocottes

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; chez M. G. ADELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-à-Levi.

avec nos grammaires ! A quoi jouons-nous ? Aux barres ou à la toupie ?

Les Rossignols, commencent à chanter d'une voix triste :

Enfants, ne criez pas si fort ;
Songez au pauvre homme qui dort
Sous l'herbe où vous êtes ;
Quand le Luxembourg est si près.
Pourquoi venir chez nous exprès ?
Vous savez bien que les cyprès
N'ont pas de noisettes.

Les enfants.—Tout de même, on ne sent guère en train de se s'amuser. Il y a là haut un tas d'oiseaux qui chantent si drôlement. On ne comprend pas ce qu'ils disent ; mais, c'est égal, ça vous fait froid dans le dos.—Voyons, jouons-nous aux barres ou à la toupie ?

Les Rossignols, repronnent :

Enfants, ne courez pas si fort ;
Songez au pauvre homme qui dort
Sous l'herbe où vous êtes.

Les enfants.—Dites donc, les enfants, si nous allons jouer ailleurs, au Luxembourg, par exemple ; ce serait moins triste qu'ici. Ah ! ça, à quoi jouons-nous ! Aux barres ou à la toupie ?

Les Rossignols redoublent :

Enfants, ne courez pas si fort ;
C'est le Tivoli de la mort,
Celle herbe où vous êtes
Et la nuit, c'est sur ce gazon
Que les maîtres de la maison
Viennent se rempousser, au soir
Des noirs musettes.

Les enfants.—Allons-nous-en ! Cela nous porterait malheur de coller partout les cimetières sont faits pour pleurer,